

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 JANVIER, 1878.

No. 8.

"Bonne Année!"

"L'ABEILLE" À SES LECTEURS.

[Air: Jugez si je fus étonné
Lorsque la nuit dernière..... etc.]

Voici, voici le jour de l'an :
De souhaits l'on s'accable.
On en ferait même à Satan.....
S'il n'était pas le Diable.
Pour nous, chers Amls, échangeons tout bas
Une chose pareille :
Vous m'en voudriez, si vous n'aviez pas
Les souhaits de "l'Abbeille."

Mais que vous souhaiter, vraiment.....
Tenez, je suis en peine.
De beaux souhaits d'or et d'argent
Pour vous ma ruche est pleine !
Paisqu'à deux ou trois il faut me borner
Pour être un peu civil, e.
Je dis avant tout, pour vous étonner :
N'habitez pas la ville !

* *
* *
* *

D'abord, la ville c'est au fond
Une chose assez drôle :
Il y faut être in-truit, profond.....
Puis, chacun joue un rôle.
Mais à la campagne on rit sans apprêt,
Sans art, sans artifices ;
Mais à la campagne on est ce qu'on est. —
Très-simple avec délices.

De plus, en ville, il faut partout
Faire quelque visage,
A la campagne il est surtout
Un fameux avantage :
Là quand un quelqu'un n'a pas d'esprit pour
En faire un gaspillage,
Il peut aisément garder nuit et jour
Un silence fort sage !

Au sein des villes rien n'est pur.
Mais là, c'est le contraire :
De frais sapins, des fleurs d'azur ;
De neige est la poussière !
Et même : curé d'un hameau lointain
Où la dîme est un rêve,
Au moins si ce prêtre y crève de faim,
Proprement il y crève !

Assez pourtant sur ce sujet :
Cessons ce badinage.
Mais pardonnez-moi, si vous plaît :
Je suis chose volage !
Prenant à l'instant mon gros sérieux,
En trois points je vais faire
Un triple souhait qui rendrait heureux.....
"Heureux," oui mon cher frère !

A chacun de vous tous les jours,
A chacun je souhaite
—Quoi ? l'or, la gloire, ou des atours ?
—Je ne sais pas si bête !
Non, non ; mais que Dieu donne au jour de l'an,
Aux lecteurs de "l'Abbeille,"
Trois choses du ciel, un vrai talisman.....
Mais prêtez-moi l'oreille :

"Un peu de travail modéré :"
C'est pour l'intelligence.
Et, pour gagner le Ciel doré,
"Quelqu'intime souffrance."

Chaque jour encor, chaque jour enfin,
A chacun je souhaite,
"Quelque bon service à rendre au prochain,
Pour tenir l'âme en fête"

* *
* *
* *

Maintenant, retournons chez nous.
Trop longtemps je babille.
C'est qu'avec vous tous, voyez-vous,
Je me crois en famille.
Dans tous ces souhaits rien de merveilleux
Pour l'esprit ni l'oreille !
J'ajoute pourtant, en guise d'adieu :
N'oubliez pas

"L'ABEILLE"

La Bibliothèque de l'Université.

VI

Le Codex Sinaiticus.

(Suite et fin.)

Ce précieux manuscrit fut découvert en 1859, au monastère grec-schismatique de Ste. Catherine, au mont Sinai, par un savant allemand, Constantin Tischendorf. Déjà depuis longtemps C. Tischendorf, très-versé dans la connaissance des langues orientales, habile helléniste, paléographe distingué et chercheur infatigable, s'occupait d'études et de recherches sur les anciens manuscrits des Ecritures. "Cherchons les textes anciens," disait-il sans cesse ; " tâchons d'en donner de bonnes éditions ; étudions-les consciencieusement, et ensuite on les livrera à la discussion." Notre grand pape Pie IX, qui sait distinguer partout le vrai mérite, lui adressait un jour ces gracieuses paroles : " *Quis posset immanem laborem tuum satis admirari ?* "

Tischendorf avait déjà visité et fouillé les plus célèbres bibliothèques du monde. En 1846, il avait fait le voyage de Rome ; avec cette obligeance qu'on ne trouve mieux nulle part que dans la ville des papes, on lui avait donné accès aux plus riches trésors bibliographiques. Pas absolument à tous pourtant. Il aurait voulu avoir entre les mains un très-ancien manuscrit de la Bible, mais il eut beau prier, insister, le Cardinal Lambruschini, Préfet de la Bibliothèque Pontificale, s'était montré tout-à-fait inexorable. Dans la douleur que lui causait ce contre-temps, Tischendorf sollicita une audience du St. Père, et elle lui est aussitôt et fort gracieusement accordée. C'était alors Gré-

goire XVI qui occupait la chaire pontificale. Or, notre chercheur ne pouvait mieux rencontrer, car Maure Capellari, un des plus savants papes qui se soient assis sur le trône de Pierre, n'était pas moins habile dans la paléographie et les études bibliques, que dans la Théologie et le Droit-Canon. Sans doute il ne lui accorda pas tout ce qu'il lui demandait, car il ne voulait pas trop contrarier son bibliothécaire, mais par son ordre, le manuscrit lui fut confié plusieurs jours de suite durant quelques heures, assez longtemps pour qu'il pût faire toutes ses recherches. Tischendorf avait fait aussi un premier voyage en Orient, et il avait pu pénétrer dans les couvents des moines coptes, des religieux du Sinai et de Saint-Sabas, et il en avait rapporté de précieux et anciens manuscrits.

Enfin, en 1859, Tischendorf entreprit un second voyage au Mont Sinai, toujours dans l'espoir d'y faire quelque riche découverte. Lui-même a raconté dans deux ouvrages ce voyage et ses résultats ; d'abord dans la préface qui ouvre son édition du Codex Sinaiticus, puis dans un ouvrage spécial intitulé : " Voyage en Terre Sainte." Dans la préface, c'est le savant qui parle, et il le fait, d'ailleurs dans un latin fort élégant, avec toute la gravité qui convient à ce titre. Dans l'autre ouvrage, c'est le touriste qui raconte toutes les circonstances et les incidents de ses courses, qui fait revivre ses impressions, qui juge et apprécie les hommes et les choses.

Dans son premier voyage, il n'avait pas trouvé en Orient la complaisance et les facilités qu'il avait rencontrées à Rome ; il en fut autrement dans le second, car il se présentait alors sous le haut patronage de l'empereur de Russie, Alexandre II. L'on conçoit facilement que des moines grecs-schismatiques n'avaient plus rien à lui refuser. Du reste, ces moines, fort ignorants et très-peu soucieux des progrès de la science, ne pouvaient lui être d'aucun secours ; et déjà il se disposait à quitter le monastère de Ste. Catherine, lorsque la Providence prit pitié de lui et le fit subitement passer d'un chagrin profond à la joie la plus vive. " Je cherchais encore, raconte-t-il lui-même, j'aurais voulu surtout retrouver un certain pa-